

RUDOLF STEINER

NOTRE PÈRE

PAR

RUDOLF STEINER

Traduit de l'Allemand

ÉDITIONS ALICE SAUERWEIN

Dépositaire général :

LES PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE
49, boulevard Saint-Michel, 49
PARIS 12^e

Version PDF du 27/07/2014



Cette création est mise à disposition selon

La licence creative commons 2.0

Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification

<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>



Vous êtes libre de reproduire, distribuer et communiquer cette création au public selon le contrat creative commons 2.0.



Paternité – Vous devez citer le nom de l'auteur original de la manière indiquée par l'auteur de l'œuvre ou le titulaire des droits qui vous confère cette autorisation (mais pas d'une manière qui suggérerait qu'ils vous soutiennent ou approuvent votre utilisation de l'œuvre).



Pas d'Utilisation Commerciale – Vous n'avez pas le droit d'utiliser cette création à des fins commerciales.



Pas de Modification – Vous n'avez pas le droit de modifier, de transformer ou d'adapter cette création.

TABLE DES MATIÈRES

Note de l'éditeur	4
NOTRE PÈRE Considérations ésotériques de Rudolf Steiner	5
Ouvrages de Rudolf Steiner	17

NOTE DE L'ÉDITEUR

La publication au format PDF, de ce livre, passé dans le domaine public (selon la législation française en vigueur), permet de porter à la connaissance des intéressés, ce qui fut comme édition, ce qui fut comme traduction, au commencement de l'anthroposophie en France.

Livre témoin d'une conférence faite par Rudolf Steiner, traduite en français et publiée aux *Éditions Alice Sauerwein*, au cours de l'année 1925.

L'éditeur de cette publication au format PDF s'est engagé à respecter le livre original¹ et c'est une garantie qu'il destine au lecteur².

Enfin l'éditeur attire l'attention du lecteur sur le fait qu'il y a eu depuis 1925 d'autres publications en langue française du livre *Notre Père*, et que la publication de 1925 est à considérer comme une étape, et non comme *la* version de référence.

Juillet 2014.

1 Éditions de 1925

2 Vous pouvez signaler des différences par rapport à l'original ou des fautes de frappes, en écrivant à pisur5@orange.fr

NOTRE PÈRE

Considérations ésotériques de Rudolf Steiner

Ce que je vais vous dire aujourd'hui se rapporte à la question suivante : « Dans quelle mesure et par quels exemples précis les croyances religieuses nous révèlent-elles leurs fondements de science occulte, autrement dit, de science spirituelle ? » Je voudrais vous raconter aujourd'hui un tout petit passage de ce grand chapitre d'occultisme qui traite de la base cachée des religions, mais passage d'une importance extrême. Vous verrez qu'il s'agit d'un fait connu de tous, même des hommes les plus simples de notre époque ; d'un fait spirituel au fond duquel se manifestent secrètement les vérités les plus profondes de la science occulte, et qu'il faut étudier pour découvrir avec quelle mystérieuse sagesse s'enchaînent les étapes de l'évolution spirituelle de l'humanité.

Notre point de départ sera la question de l'oraison Dominicale, du « Notre Père ». Vous savez tous qu'on appelle oraison dominicale ou *Pater* la principale prière chrétienne, et plus d'une fois nous en avons parlé ici. Les Anthroposophes se sont certainement demandé, quel rapport il existe entre cette prière et les vérités occultes.

Grâce à ces vérités, les membres du mouvement anthroposophique, durant ces dernières années, ont appris à connaître une méthode par laquelle l'homme s'élève vers les puissances divines de l'univers : c'est la méditation. Par la méditation, l'âme apprend à vivre tout entière dans une pensée, dans une parole donnée par les grands esprits conducteurs de l'humanité, ou encore dans quelque production spirituelle des grandes civilisations humaines. En se plongeant entièrement dans ces contenus de méditation, l'âme trouve la possibilité de s'unir pendant un instant aux courants divins qui soutiennent l'univers.

Celui qui médite, même de la manière la plus simple, d'après l'une ou l'autre des formules de méditation qui sont dues, aux guides spirituels de l'humanité, celui qui médite et se représente dans son esprit quelque une de ces pensées importantes (vous savez que ce ne peuvent être des pensées quelconques, il faut que ce soient celles qu'ont données les maîtres de la sagesse et de l'harmonie des sentiments) celui qui médite et laisse vivre dans son cœur une de ces formules, est inondé par un courant venant des spiritualités élevées et est pénétré par une force supérieure ; il vit en cette force. Tout d'abord cet exercice fortifie, vivifie, élève ses facultés spirituelles habituelles, s'il a de la patience et de la persévérance, s'il laisse cette force pénétrer en lui jusqu'à lui permettre une nouvelle maîtrise de sa vie morale et intellectuelle, alors vient le moment où des forces plus profondes, forces latentes en toute âme humaine, peuvent être éveillées par le contenu même de la

méditation. Entre la force morale la plus simple et les dons les plus élevés de la clairvoyance, il y a un grand nombre d'échelons qui peuvent être gravis grâce à la méditation. Pour la plupart des hommes l'accession aux échelons supérieurs de la clairvoyance n'est qu'une question de temps, de patience et d'énergie. On estime habituellement que la méditation est une matière plutôt orientale de s'élever vers Dieu. En Occident, surtout dans l'Église chrétienne, ce qu'on connaît à sa place, est la prière, la prière par laquelle le chrétien s'élève vers son Dieu et s'efforce de pénétrer dans les mondes supérieurs.

Avant toute chose nous devons nous rendre compte que, bien souvent, ce qu'on appelle aujourd'hui la prière ne l'est pas du tout au sens des chrétiens primitifs, et encore moins au sens que donnait à ce mot le fondateur de la religion chrétienne, Jésus-Christ. Il ne s'agit nullement d'une prière, au vrai sens chrétien du mot lorsque, par exemple, un homme demande à son Dieu quelque chose qui doit satisfaire ses désirs personnels, ses tendances égoïstes. Lorsque quelqu'un s'habitue à prier pour ses désirs personnels, il arrive naturellement très vite à ne pas tenir compte du reste de l'humanité dans l'accomplissement de ce qu'il veut obtenir par sa prière. Il ne met pas en doute que la divinité ne satisfasse ses désirs. Un paysan qui a cultivé tel ou tel fruit peut avoir besoin de la pluie tandis que son voisin aura besoin de soleil ; l'un prie pour la pluie, l'autre pour le soleil. Que voulez-vous que fasse la providence divine ? Et que peut-elle faire lorsque deux armées sont en présence et que chacune d'elles demande la victoire trouvant, bien entendu, que sa victoire seule est juste ? Par ces exemples on peut se rendre compte qu'une prière qui jaillit des désirs personnels ne tient aucun compte de l'ensemble de l'humanité et que, en l'exauçant, Dieu ne peut satisfaire qu'une minime partie de ceux qui s'adressent à lui.

Avant de prononcer de semblables prières, nous devrions penser à celle par laquelle Jésus-Christ nous a montré quelle doit être la note dominante de toute prière, ce fut alors qu'il disait : « Père, que cette coupe s'éloigne de moi ; toutefois, que ta volonté soit faite et non la mienne ». Voici la note fondamentale de la prière chrétienne, voici bien l'attitude qui doit être celle de toute âme chrétienne quel que soit l'objet de son oraison. Alors ce qui paraît n'être qu'une formule de prière, devient vraiment pour l'homme le moyen de s'élever vers les mondes spirituels et lui donne la possibilité de sentir Dieu en lui. Tout désir égoïste et volontaire se trouve exclu de la prière. « Que ta volonté soit faite et non la mienne », cette pensée entraîne un épanouissement, une fusion de l'âme avec le monde divin. Lorsque cette disposition de l'âme est réellement à la base de la prière, alors la prière chrétienne devient la même chose que ce qu'est la méditation, seulement avec une nuance plus sentimentale.

Primitivement, la prière chrétienne était exactement ce qu'est la méditation. Seulement, la méditation s'applique plutôt à la pensée. Par elle, à travers la pensée des grands conducteurs de l'humanité, on essaie de se mettre en harmonie avec les courants divins qui animent le monde. La prière atteint au même but, mais d'une manière plus sentimentale. Aussi bien par la prière que par la méditation on cherche à réaliser ce qu'on peut appeler l'union de l'âme avec les grands fleuves divins qui inondent l'univers. L'échelon le plus élevé en est l'« Unio mystica », l'union mystique avec la divinité. La prière ou la méditation donnent accès au premier échelon. Mais jamais l'homme ne pourrait s'unir avec son Dieu, jamais il ne pourrait se mettre en rapport avec les êtres spirituels du monde supérieur, s'il ne dérivait pas lui-même de ces êtres.

L'homme, comme nous le savons tous, est double de sa nature. Il possède premièrement les quatre parties de l'être humain dont, nous avons déjà parlé : corps physique, le corps éthérique, le corps astral et le Moi.

Dans le Moi se trouvent les germes de l'avenir : Manas, Budhi, Atma (le moi spirituel, l'esprit de vie, l'homme-esprit).

Si nous voulons nous rendre bien compte de ce qu'est le rapport qui unit ces deux parties de l'être, il faut que nous retournions en arrière jusqu'à l'époque de la formation de l'humanité. Vous avez tous appris par les conférences précédentes que l'homme, tel qu'il est aujourd'hui, représente l'union de ces deux parties de l'être ; les trois corps supérieurs, (Manas Budhi Atma), et les quatre corps inférieurs (corps physique, éthérique, astral et Moi). Cet être complet s'est formé dans un passé très lointain que nous appelons l'époque lémurienne de la terre. Quand nous retournons en arrière, à travers les temps modernes, à travers l'époque gréco-latine, l'époque égypto-assyrio-chaldéenne, la période perse et la période hindoue⁽¹⁾, nous parvenons à ce grand déluge atlantéen qui a été inscrit dans les annales légendaires, de tous les peuples : et nous retrouvons alors ces ancêtres qui ont vécu dans la région située entre l'Europe et l'Amérique, région que nous appelons l'Atlantide. En reculant encore plus en arrière, nous trouvons des ancêtres qui ont vécu à des époques encore plus anciennes, dans une région qui était située entre l'Australie et l'Inde. C'est au milieu de cette époque que la Trinité supérieure de la nature humaine s'est unie à ce que nous appelons les quatre corps inférieurs, (corps physique, éthérique, astral et Moi).

Nous nous représenterons la chose d'une manière exacte si nous nous la représentons ainsi : À cette époque lémurienne, l'homme physique, tel qu'il est aujourd'hui n'existait pas encore ; l'habitant le plus évolué de la terre n'était qu'une forme animale supérieure, un être ou une somme d'entités constituées par quatre parties inférieures de la nature humaine. Ce qui est l'entité supérieure de l'être humain, ce qui est éternel dans sa nature, et ce qui se développera de plus en plus dans l'avenir, les trois germes de Manas, de Budhi et d'Atma étaient encore enfermés dans le sein de Dieu. On peut se représenter ce fait à l'aide d'une comparaison vulgaire, mais qui en donne une notion très exacte. Tous les hommes qui composent aujourd'hui l'humanité en étaient arrivés, à ce moment-là, à se former des corps qui fussent aptes à recevoir l'âme humaine, comme l'éponge est apte à s'imprégner d'eau.

Imaginez-vous une coupe remplie d'eau. Dans cette eau vous ne pouvez pas distinguer où une goutte commence et où une autre finit ; mais si l'on plonge dans cette eau un certain nombre de petites éponges, chacune de ces éponges absorbera une partie de l'eau. Ce qui, dans la coupe, était auparavant une masse d'eau formant un tout sera divisé maintenant entre plusieurs éponges. C'est ainsi que la chose se passa pour les âmes humaines, si toutefois cette comparaison vulgaire nous est permise. Les âmes reposaient d'abord toutes, sans aucune individualité, dans le sein de la Divinité primordiale. Puis elles sont descendues dans les corps humains et se sont individualisées, exactement comme l'eau s'est divisée lorsque les petites éponges s'en sont imprégnées. Ce procédé d'absorption de la Trinité supérieure par les quatre parties inférieures s'est poursuivi jusqu'à notre époque, se développant toujours plus, et devant se développer de plus en plus dans l'avenir. Ce qui a été absorbé par les corps inférieurs a été appelé en science occulte la Trinité supérieure, et pour donner une image de cette entité humaine complète, née au milieu de l'époque lémurienne, on choisissait jadis, surtout dans l'école pythagoricienne, le triangle et le carré ; il en résulte pour la composition totale de l'homme le schéma ci-dessous.

(1) Dans l'édition française de 1925 il y avait : « la race perse et la race hindoue ». Remplacement effectué par l'éditeur en 2014.

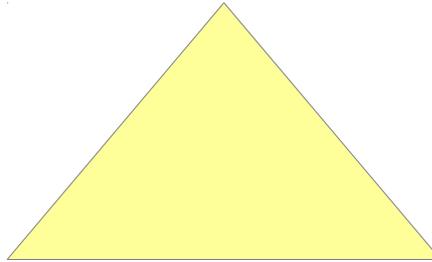
Notre Père qui êtes aux cieux.
Que votre volonté soit faite.

Volonté — Homme Esprit.

Que votre règne arrive.

Que votre nom soit sanctifié.

Règne — Esprit de Vie.



Nom — Moi Spirituel.

Moi — Mal.

Corps Astral — Tentation.

Délivrez-nous du mal.

Ne nous laissez pas succomber
à la tentation.

Corps Physique.

Corps Éthérique — Offense.

Donnez-nous aujourd'hui
notre pain quotidien.

Pardonnez-nous nos offenses
comme nous pardonnons
à ceux qui nous ont offensés.

Mais, comme vous pourrez facilement vous le représenter, cet élément supérieur, ce principe éternel qui passe à travers toutes les incarnations de l'homme peut être considéré de deux points de vue. On peut voir en lui, d'une part, le sommet de l'être humain, d'autre part une partie de la divinité. La divinité a déversé dans l'être humain, comme une parcelle, comme une goutte de son essence, de sorte que ce qui vit aujourd'hui dans les quatre corps de l'homme est une goutte individualisée de la divinité. On arrive alors à se rendre compte que les trois principes supérieurs de la nature humaine, que l'entité éternelle de l'homme représente aussi bien trois principes de la divinité elle-même. Ces trois principes supérieurs de la nature humaine sont en même temps les trois parties inférieures de la divinité qui se trouve juste au-dessus de l'homme. Si vous voulez énumérer les principes de cette divinité qui a déversé cette goutte divine dans la nature humaine, vous devez commencer par Manas, Budhi et Atma, puis ensuite, continuer à travers des principes qui sont au-delà d'Atma et

dont l'homme d'aujourd'hui ne peut se faire une idée que lorsqu'il est devenu un adepte des Initiés. Nous voyons alors que ces trois principes de l'homme, contenus en lui comme lui appartenant, peuvent être considérés aussi comme trois principes de la divinité.

Nous ne les considérerons pas aujourd'hui comme des principes humains mais comme des principes divins et nous les décrirons d'après leur nature divine. Le principe élevé, qui dans l'homme est Atma et que l'homme aura développé à la fin de son évolution planétaire actuelle, peut être comparé dans le sens de la science occulte avec un élément que l'homme actuel porte en lui, mais ne connaît, à vrai dire, que par allusion, nous voulons dire la volonté. Le caractère primordial de ce principe humain supérieur, c'est qu'il tient, de la nature de la volonté. Ce qui, dans l'homme actuel, est le moins développé, c'est la volonté. Mais c'est aussi la volonté qui, dans l'avenir, lorsque l'homme se sera évolué de plus en plus haut, constituera son principe dominant.

Aujourd'hui l'homme est avant tout un être de compréhension, mais sa volonté est bornée de tous côtés ; il peut, jusqu'à un certain point, concevoir dans son universalité le monde qui est autour de lui. Mais combien peut de chose il peut *vouloir*, en regard de ce qu'il peut comprendre, et combien sa volonté a peu de *pouvoir* sur ce qu'il peut comprendre ! Ce qu'il n'a pas encore aujourd'hui, l'avenir le lui apportera, sa volonté deviendra de plus en plus forte jusqu'à ce qu'il ait atteint son grand but, ce que l'on appelle dans la science occulte le *grand sacrifice*. Ce grand sacrifice, c'est cette puissance de volonté qui permet à l'être de se donner tout entier, de donner non seulement ce dont il est capable, mais d'abandonner à la substance du monde, l'essence même de son être.

Vous pouvez concevoir ce à quoi il est fait allusion ici par le grand sacrifice, l'émanation de volonté de la nature divine si vous vous représentez la chose suivante :

Imaginez-vous que vous êtes devant un miroir et que votre image vous regarde. Cette image est une illusion qui vous ressemble tout à fait. Pensez ensuite que vous êtes mort à force d'avoir sacrifié tout votre être, sentiment et pensée, pour vivifier cette image, pour faire de cette image ce que vous êtes vous-même.

Le sacrifice pour donner sa vie à l'image, c'est ce que la science spirituelle de tous les temps a nommé l'émanation. Si vous pouviez faire cela, vous constateriez que vous n'êtes plus là parce que vous avez tout donné pour donner la vie et la conscience à l'image. Lorsque la volonté a atteint une élévation telle qu'elle soit devenue capable d'accomplir ce que nous appelons le grand sacrifice, alors elle crée un *univers*, grand ou petit, et cet univers est une réflexion qui reçoit sa tâche de l'essence même de son créateur. Nous avons caractérisé par ces paroles ce qui est la *volonté créatrice* de l'être divin. Le second principe de la divinité, celui que nous nommerons l'émanation de Dieu dans l'humanité, se trouve expliqué également par notre comparaison. Ce second principe, c'est la réflexion elle-même.

Représentez-vous avec intensité une divinité qui, en créant le monde, en est le centre. Représentez-vous, au milieu de l'espace qui nous entoure ici un point central et, à la place des six parois de la pièce, une sphère creuse dont les parois intérieures seraient des miroirs ; imaginez vous au centre de cette sphère, vous vous verrez reflété de tous côtés. Vous aurez alors une image de ce qu'est la divinité : un centre de volonté se reflétant de toutes parts. Ce reflet est, en même temps, l'image de Dieu et de l'univers. Qu'est-ce qu'un Univers ? Ce n'est rien d'autre que le *reflet de la Divinité*.

La vie et le mouvement de l'Univers proviennent du fait que la divinité émane, qu'elle accomplit le grand sacrifice, qu'elle anime un reflet qui est son univers, à la manière dont nous avons vu tout à l'heure l'exemple.

L'univers entier est *vivant* par la *volonté universelle* qui s'exprime dans une infinie diversité. Ce processus de la diversité infinie, de la multiplication infinie, cette *répétition* de la Divinité c'est ce qu'on appelle dans toute science occulte, en contraste avec la Volonté, le *Royaume*. La Volonté est donc le centre ; le reflet de la Volonté c'est le Royaume. De sorte que nous pouvons comparer la Volonté avec Atma (l'homme-esprit) et le Royaume, ou reflet de la Volonté, avec Budhi (l'esprit de vie).

Ce *Royaume* est tel qu'il reproduit dans une diversité infinie l'essence de la divinité.

Contemplez bien ce Royaume dans son ensemble, il est notre Royaume, notre multiplicité, notre Univers ; Contemplez-le dans sa partie visible, le minéral, le végétal, l'animal et l'homme. Dans chacun de ces êtres particuliers le Royaume est manifesté. L'on retrouve encore cette idée dans notre langage actuel, puisque nous parlons des grands *règnes* de notre univers : règne minéral, végétal, animal.

Même si l'on s'attache aux détails, on s'aperçoit que tous les détails sont de nature divine. En eux la Nature se reflète tout aussi bien que se refléterait le point central dans la sphère creuse. C'est ainsi que voit le monde celui qui le considère dans le sens de l'observation ésotérique ; dans chaque minéral, dans chaque plante, dans chaque homme, il voit le reflet de Dieu, l'expression et l'empreinte du Divin.

Le Divin nous apparaît dans le royaume comme une infinie diversité d'êtres échelonnés de mille manières. Pour distinguer ces différents êtres dans le sens de la science occulte, il faut en être arrivé à un point de vue assez élevé pour pouvoir les considérer comme des émanations du Divin. Alors on les différencie en leur donnant leur nom ; le nom c'est ce que l'homme considère comme étant l'entité isolée. C'est ce par quoi les différentes parties de la grande multiplicité se différencient l'une de l'autre ; c'est le troisième des trois principes humains supérieurs qui dérivent du divin. Le nom correspond à Manas.

La science occulte des différentes religions a naïvement exprimé que ce qui émane et qui provient de la divinité, est maintenant contenu dans l'être humain, et en constitue le germe éternel. Si vous voulez comprendre quel est votre but final vous trouverez que sa nature correspond à la *Volonté*. Si vous voulez vous élever vers le porteur de cette volonté, vers Budhi, vous trouverez dans la divinité, le *Royaume*. Et, si vous voulez vous élever vers ce qui, dans la connaissance humaine, synthétise les noms, les conceptions ou idées des choses, vous trouverez dans la Divinité le *Nom*.

Tout ceci est une très ancienne doctrine qui nous enseigne que le *Nom*, le *Royaume* et la *Volonté* forment cette partie de la divinité qui s'est déversée dans la nature humaine pour y résider comme un élément éternel. Nous concevons donc que les trois parties supérieures de l'homme sont une partie de la divinité. Pour compléter notre explication, jetons encore un regard sur les quatre parties éphémères de l'homme. Nous savons que les trois parties *supérieures* peuvent être considérées sous un nouvel aspect dès que nous cherchons en elles les parties de la divinité. Les quatre parties inférieures de l'être humain peuvent être aussi considérées de deux manières

différentes, soit comme membres du monde éphémère, soit comme membres de l'homme.

Considérez le corps physique. Il est formé par les mêmes matières et par les mêmes forces que le monde inanimé qui l'entoure. Ce corps physique ne pourrait pas exister si la matière et la force qui dérivent du monde physique tout autour de lui n'entraient pas perpétuellement en lui pour le construire toujours à nouveau. Au fond, tout ce qui se trouve dans le corps physique est en continuelle transformation. La matière qui est temporairement en nous est la même matière qui forme notre univers extérieur. Nous avons souvent dit ici que dans l'espace de sept années tout ce qui compose le corps humain est entièrement renouvelé. En aucun de vous ne se trouve la même matière qu'il y a dix années. L'homme renouvelle constamment son corps physique. Ce qui était en nous autrefois se trouve aujourd'hui ailleurs, s'est répandu dans la nature, et a été remplacé en nous par une autre matière. La vie du corps dépend d'une transformation continuelle de la matière.

De même que nous avons considéré les trois parties supérieures de la nature humaine comme des parties de la divinité, nous pouvons considérer les quatre parties inférieures de la nature humaine comme des parties de la *nature divine*.

Nous pouvons considérer le corps physique comme une partie de la substance de notre planète. Sa substance est formée par la substance planétaire et retourne, vers elle. Nous pouvons également considérer le corps éthérique comme une partie de ce qui nous entoure, de même pour le corps astral.

Étudions une fois de plus le corps de vie ou corps éthérique et le corps astral au point de vue des rapports qui existent entre eux. Vous savez que le corps astral est le véhicule de tout ce qui est dans l'homme impulsion, désir et passion ; le véhicule de tout ce qui flotte dans l'âme humaine en tant que joie et douleur, gaieté et tristesse. Mais le corps de vie ou corps éthérique renferme les qualités les plus durables, les plus stables de l'âme.

J'ai déjà souvent comparé devant vous l'évolution du corps éthérique et du corps astral aux mouvements de la grande et de la petite aiguille d'une montre ; j'ai parfois attiré votre attention sur ce que vous avez vécu, sur ce que vous avez su lorsque vous étiez par exemple un enfant de huit ans. Si vous considérez ce que vous savez et ce que vous vivez maintenant, vous constaterez un grand progrès. Depuis que vous étiez un enfant vous avez beaucoup appris, votre esprit s'est rempli de beaucoup d'images, et, par suite de ces acquisitions, beaucoup de joies en même temps que beaucoup de tristesses ont passé devant votre âme, ont pénétré en vous. Mais si vous comparez maintenant avec ces acquisitions ce qui est votre tempérament, votre caractère, vos inclinations permanentes, vous vous apercevrez que si vous étiez colérique à huit ans vous l'êtes probablement encore à l'heure actuelle de votre vie. La plupart des hommes gardent pendant toute leur vie ce qui est le caractère fondamental de leur être. On a souvent insisté ici sur ce point que l'instruction occulte ne consiste pas en un enseignement théorique, mais bien dans l'évolution des principes permanents du corps éthérique. L'étudiant a beaucoup fait quand il a changé des dispositions de son tempérament et qu'il a ainsi fait avancer la petite aiguille de la montre plus vite qu'elle ne l'aurait fait sans ce travail occulte.

Tout ce qui évolue si lentement, les instincts permanents, les caractéristiques du tempérament, les habitudes prises, a sa racine dans le corps éthérique ou corps de vie ; tout ce qui change si vite que nous avons comparé ce changement au mouvement de l'aiguille des minutes d'une montre, a sa racine dans le corps astral.

Si vous appliquez cette observation à l'entourage de l'homme, à sa vie dans le monde qui l'entourne, vous verrez que vous êtes lié à votre siècle, à votre peuple, à votre famille par vos inclinations, votre tempérament et vos habitudes. Ces dispositions que vous portez en vous, qui sont stationnaires, permanentes, vous ne les trouverez pas seulement en vous mais aussi dans tous ceux avec lesquels vous êtes lié : votre famille, votre peuple, etc. Les êtres faisant partie d'un même peuple peuvent être reconnus à ce qu'ils ont les mêmes habitudes et le même tempérament. Cette réserve fondamentale d'inclinations et d'habitudes, qui doit être changée si l'on veut une évolution spirituelle, c'est ce qui constitue notre essence supérieure. On dit de l'homme qui suit la discipline spirituelle qu'il est un être « sans patrie ». Il doit en effet transformer son corps éthérique, et le corps éthérique est ce qui le liait, auparavant, avec son peuple.

Si nous considérons la vie des communautés dans lesquelles notre naissance nous a fait entrer, nous remarquerons que les qualités par lesquelles nous appartenons à une famille, à un peuple et par lesquelles nous sentons une parenté avec ce peuple et cette famille, sont aussi les qualités de notre siècle. Imaginez-vous combien peu vous vous comprendriez si aujourd'hui vous vous trouviez en face d'un homme appartenant à l'ancien peuple grec. Son corps éthérique était déjà très dissemblable du corps éthérique de l'homme actuel.

Les hommes se comprennent lorsque les qualités de leur corps éthérique sont semblables. Mais ce par quoi les hommes s'élèvent au-dessus de ce qu'ils ont en commun, ce par quoi ils se distinguent des autres dans leur famille ou dans leur peuple et deviennent des personnalités, ce par quoi ils ne sont pas seulement un français, un allemand, un membre de telle ou telle famille, mais encore un membre spécial de ce peuple ou de cette famille, ce qui leur permet de se débarrasser des traits distinctifs de leur ethnité⁽¹⁾, a sa racine dans le corps astral ; le corps astral en est le véhicule. Donc le corps astral contient l'individualité, la personnalité.

Lorsque l'homme commet des fautes produites par son corps éthérique ou corps de vie, il pèche contre la communauté des hommes, il néglige les devoirs sociaux qui existent d'homme à homme et constituent la vie sociale.

Mais les péchés qui sont d'une nature plus individuelle, par lesquels l'homme pèche comme personnalité sont des péchés qui sont produits par des dispositions du corps astral.

Dans toute la science occulte on a toujours considéré que le péché contre la communauté provoqué par un corps éthérique défectueux, est l'*offense*⁽²⁾. L'offense est donc une chose qui est due à l'organisation défectueuse du corps éthérique mais les fautes qui proviennent d'une défectuosité du corps astral constituent ce qu'on appelle, la *tentation*. La tentation est ce par quoi l'être se charge d'une faute personnelle.

Restent encore les péchés du « Moi », de la personnalité elle-même. Les fautes dans lesquelles le « Moi » peut tomber personnellement sont indiquées dans le mythe du Paradis. Quand l'âme humaine supérieure a quitté le sein de Dieu et est entrée pour la première fois dans le corps terrestre, qui s'est imprégné de l'âme comme l'éponge s'est imprégnée de la goutte d'eau, alors elle est devenue le « Moi ».

(1) Dans l'édition française de 1925 il y avait : « leur race ». Remplacement effectué par l'éditeur en 2014.

(2) En allemand le terme employé dans l'oraison dominicale est *Schuld* qui signifie aussi bien « dette » et marque que l'on a contracté des dettes morales envers autrui.

Cette âme supérieure peut commettre des fautes dans le « Moi ». L'homme ne peut pas tomber seulement par suite des imperfections du corps éthérique et du corps astral, mais il a encore une possibilité fondamentale de pécher qui dérive de ce qu'il est un être *indépendant et personnel*. L'homme a dû, pour s'élever peu à peu, d'une manière consciente, vers la liberté et l'indépendance, passer par le sentiment personnel et par l'égoïsme. Il s'est abaissé en tant que partie de la divinité qui jamais ne peut tomber dans l'égoïsme. Jamais une partie d'un organisme ne se sent indépendante. Si, par exemple, un doigt s'imaginait être indépendant il se détacherait du corps et périrait. Cette indépendance vers laquelle l'homme doit évoluer n'aura toute son importance que quand sa caractéristique sera le désintéressement et l'oubli de soi, qui ne peuvent naître qu'à travers l'égoïsme.

L'égoïsme est entré dans le corps humain, c'est ainsi que l'homme est devenu un être égoïste. C'est ainsi que nous voyons le « Moi » soumis aux passions et aux exigences du corps. L'homme tue son prochain, il cède à toutes sortes d'inclinations et de passions, il est tout à fait enlisé dans la vase terrestre, comme la goutte d'eau est absorbée par la petite éponge.

La manière dont l'homme peut pécher par suite de l'indépendance qu'il a acquise, est indiquée dans le mythe du Paradis. Alors qu'autrefois il était lié à une communauté, tout comme la goutte qui est encore dans l'eau et qui reçoit sa force de toute la masse de l'eau, l'homme trouve maintenant toutes ses impulsions en lui-même. C'est ce qui est symbolisé, dans le mythe du Paradis, par l'action de mordre dans la pomme. Tous les mots, lorsqu'ils appartiennent à la science occulte, ont entre eux, dans leur vrai sens, une union profonde et intérieure, et ce n'est pas sans raison que dans la langue latine « *malum* » signifie en même temps « le mal » et la « *pomme* ». Le mot « *mal* » n'est employé dans la science occulte que pour une faute commise par le Moi...

Mal est donc la faute commise par le *moi* ou à travers le moi ; *Offense* est la faute que le *corps éthérique* commet dans la vie sociale contre la communauté des hommes. *Tentation* est ce à quoi succombe le *corps astral* en tant qu'il est fautif personnellement et individuellement.

Le péché du corps éthérique ou corps de vie est donc l'Offense.

Le péché du corps astral est donc la Tentation.

Le péché du moi est donc le Mal.

Si nous considérons les quatre corps inférieurs de la nature humaine dans leurs rapports avec le monde qui les environne, avec le corps de notre planète, nous voyons que le corps physique s'assimile continuellement la matière physique de notre planète comme élément nutritif et qu'il soutient son existence grâce à elle. Nous voyons que la vie du corps de vie ou corps éthérique se réalise dans la vie terrestre tant que l'homme maintient son lien commun avec les autres hommes, avec la communauté dans laquelle il naît.

Nous voyons que le corps astral se maintient en tant qu'il ne succombe pas à la Tentation et nous voyons ensuite que le « Moi » se maintient et qu'il accomplit son évolution légitimement tant qu'il ne succombe pas à ce qu'on appelle le « Mal ».

Représentez-vous maintenant toute cette nature humaine, le quaternaire inférieur et la Trinité supérieure, tenez-les présents devant votre âme, afin que vous puissiez vous dire : dans chaque homme vit une goutte divine ; l'homme évolue vers le divin et tend à exprimer, à émaner sa nature profonde. Lorsqu'il aura émané cette nature profonde, alors il aura, grâce à cette évolution progressive, transformé son être en ce que le christianisme appelle le « Père ». Ce qui est caché dans

l'âme humaine que l'humanité voit briller devant elle comme un grand but final c'est « *le Père qui est aux cieux* ». Si l'homme veut se développer vers ce but il lui faut acquérir la force de développer sa Trinité supérieure et son quaternaire inférieur jusqu'au point où ils pourront guider son corps physique. La relation du corps éthérique ou corps de vie avec les hommes doit être telle qu'il puisse toujours réparer l'offense dont il s'est rendu coupable ; le corps astral ne doit pas succomber à la Tentation, ni le Moi au Mal. L'homme doit s'élever vers le Père qui est aux cieux, à travers ses trois principes supérieurs, à travers le Nom, le Royaume, et la Volonté.

Le Nom doit être considéré de telle manière qu'il devienne sacré. Regarde les choses autour de toi, elles sont, dans leur diversité, une manifestation de la Divinité ; si tu prononces leur nom, tu les saisis comme des parties de l'ordre universel. Que tout ce qui se trouve autour de toi te soit sacré et, dans le Nom que tu donnes à chaque chose, vois ce qui en fait une partie de l'essence divine. Unis-toi au Royaume, considère-le comme saint, comme un afflux de la divinité, et développe-toi vers la Volonté, qui est en même temps Atma et une partie de la Divinité.

Maintenant imaginez-vous un homme qui, dans la méditation, se concentre sur ce sens de l'évolution, s'il veut formuler les sept parties de cette évolution, en sept demandes réunies en une seule prière, que dira-t-il ?

Pour indiquer le but vers lequel tend toute sa prière, il dira tout d'abord : « Notre Père qui êtes aux cieux ». Par ces mots il indique ce qui vit au plus profond de l'âme humaine et ce qui, d'après l'ésotérisme chrétien, appartient au royaume spirituel.

Les trois premières demandes se rapportent aux trois principes supérieurs de la nature humaine, à l'essence divin de l'homme.

« Que votre Nom soit sanctifié ! »
« Que votre Règne arrive ! »
« Que votre Volonté soit faite ! »

Nous passons maintenant du Royaume de l'esprit à celui de la terre.

« Que votre volonté soit faite sur la terre comme au Ciel ».

Les quatre dernières demandes se rapportent aux quatre parties inférieures de l'homme.

Que demanderons-nous pour le corps physique afin qu'il soit soutenu par la vie de la planète terrestre ?

« Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien »

Que dirons-nous au sujet du corps éthérique ou corps de vie ?

« Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ».

Ceci pour contrebalancer les fautes qui ont été commises par le corps éthérique.

Que dirons-nous pour le corps astral ?

« Ne nous laissez pas succomber à la tentation ».

Et relativement au Moi ?

« Délivrez-nous du mal ».

Ainsi dans les sept demandes du « Notre Père », nous voyons l'expression de ce que l'âme humaine demande aux puissances divines afin de pouvoir accomplir le développement sage et harmonieux de toutes les parties de son être et de trouver ainsi sa route à travers l'Univers.

« Le Notre Père » est donc une prière de telle nature que l'homme, au moment où il la prononce, peut s'élever à la compréhension de l'évolution septennaire de la nature humaine. Les sept demandes sont alors, même prononcées par l'homme le plus naïf qui ne peut pas les comprendre, l'expression des enseignements de la science spirituelle concernant la nature humaine. Toutes les formules de méditation qui existent dans les grandes religions proviennent de la science occulte.

Vous pouvez énoncer toutes les prières, les vraies, et les analyser mot par mot, vous n'y trouverez jamais des paroles réunies d'une façon arbitraire.

On n'a pas obéi à un vague instinct pour enfilez l'une après l'autre de belles paroles, non, les sages ont toujours tiré leurs formules des enseignements de la sagesse qui est ce qu'on appelle aujourd'hui la science spirituelle. Il n'y a aucune formule de prière vraie qui ne jaillisse de la source de la grande Sagesse et le grand Initié, le fondateur du christianisme, le Christ-Jésus avait en vue les sept corps de l'homme au moment où il a enseigné cette prière. Les sept demandes de sa prière correspondent aux sept parties du corps humain. Ainsi furent formulées toutes les prières et s'il n'en avait pas été ainsi, elles n'auraient pas eu la force d'agir à travers des milliers d'années. Il n'y a que les prières ordonnées de cette manière qui aient la force d'agir efficacement sur l'homme le plus simple, sur l'homme qui ne comprend même pas le sens des mots qu'il prononce.

Une comparaison entre ce qui se passe dans l'homme et ce qui se passe dans la Nature rendra ceci plus clair :

Considérez une plante, elle vous enchante, et pour cela vous n'avez pas besoin de connaître les lois universelles qui l'ont fait croître. La plante est là, et vous pouvez être réjoui par elle ; elle n'aurait pas pu être créée si les lois éternelles n'avaient pas agi en elle ; l'âme naïve n'a pas besoin de connaître ces lois, mais si la plante doit être créée, elle doit l'être par la force de ces lois. Si la prière doit être une prière efficace, elle ne doit pas être composée d'une manière quelconque, elle doit, comme la plante, jaillir des lois de la sagesse éternelle. Aucune prière n'a une véritable importance et pour ceux qui la comprennent et pour ceux qui ne la comprennent pas, si elle ne provient pas de la sagesse éternelle. Le moment est venu pour les hommes, qui, jusqu'alors, ont contemplé la plante et ont été réjouis par elle, d'être amenés à la compréhension des lois de la sagesse. Pendant deux mille ans le chrétien a prié comme l'homme naïf contemple la plante, mais dans l'avenir l'homme apprendra à connaître la force de sa prière par la connaissance de la profonde Sagesse antique dont cette prière est issue. Toutes les prières, et surtout l'oraison fondamentale de la vie chrétienne le « Notre Père », portent l'empreinte de cette sagesse ancienne et, comme la lumière se répand en sept couleurs dans l'univers et la note fondamentale de la gamme, en sept notes, ainsi la vie humaine

s'élève vers Dieu de sept manières, par les sept expressions différentes d'élévation qui se rapportent à la nature septenaire de l'homme, par les sept demandes de « Notre Père ».

C'est ainsi que le « Notre Père », découvre à l'âme de l'anthroposophe le mystère des sept véhicules de l'homme.

OUVRAGES DE RUDOLF STEINER

Traduits en français

Le Mystère Chrétien et les Mystères antiques.

Traduit de l'allemand et précédé d'une introduction par Édouard SCHURÉ,
4^e édition, chez Perrin et C^{ie}.

La Science Occulte.

Traduit de l'allemand par Jules SAUERWEIN,
3^e édition chez Perrin et C^{ie}.

Le Triple Aspect de la Question sociale,

Chez Fischbacher

AUX ÉDITIONS DE L'AUBE

Noël, Conférence faite le 13 décembre 1907.

Les Guides Spirituels de l'Homme et de l'Humanité.

Résultats de recherches occultes sur l'évolution humaine.
Traduit de l'allemand par Jules SAUERWEIN.

AUX ÉDITIONS ALICE SAUERWEIN

L'Éducation de l'Enfant,

au point de vue de la science spirituelle.
Traduit de l'allemand, par E. L., 2^e édition.

L'initiation ou la Connaissance des Mondes supérieurs.

Traduit de l'allemand par Jules SAUERWEIN, 3^e édition.

Théosophie.

Traduit de l'allemand par Elsa PROZOR.

Le Seuil du Monde Spirituel. Aphorismes.

Traduit de l'allemand par Oscar CROSHEINTZ.

La Culture pratique de la Pensée.

Traduit de l'allemand par Jules SAUERWEIN.

La Philosophie de la Liberté.

Traduit de l'allemand par Germaine CLARETIE.

Un Chemin vers la Connaissance de Soi.

Traduit de l'allemand par Elsa PROZOR.

Notre Père qui est aux Cieux...

Traduit de l'allemand.

EN PRÉPARATION

Du Sens de la Vie.

Ma vie.

L'Esprit de Goethe à travers Faust et le conte du Serpent et du Lys.

Goethe et sa Conception du Monde.

1925 — Imp. des *Presses Universitaires de France, Paris.* — 34.757.
